

Camarades,

Dans le N°13 de Socialisme Mondial, justement titré "A bas la Nation", vous faites une critique de toute forme de nationalisme à laquelle nous pouvons globalement souscrire. Celle-ci est d'autant plus nécessaire que les différentes variétés de gauchistes, régionalistes, écologistes, ... tentent de réhabiliter le nationalisme en prétendant qu'il y a une différence entre la Nation, l'Etat, la Patrie, et que par exemple on pourrait détruire l'Etat mais ... sans toucher à la nation (ou pire en créant de nouvelles nations). Contre tout ce verbiage contre-révolutionnaire, il est nécessaire de se prononcer radicalement contre toute nation.

Mais face à cette nécessité, certains problèmes se posent, lorsque l'on tente de replacer cette analyse dans une "filiation marxiste". Même en confiant aux poubelles de l'histoire tout l'héritage social-démocrate et léniniste, les positions de Marx et Engels ne sont pas au dessus de toute critique. Et on ne peut se contenter de dire comme vous que "les positions de Marx et d'Engels sont aujourd'hui désuètes et démodées". En d'autres termes, ce qui est mensonge aujourd'hui était vérité au XIX° siècle. Une telle position n'est pas sans danger. En effet, c'est de cette manière que se fondent les justifications des politiques les plus contre-révolutionnaires de la social-démocratie et du bolchévisme. Bien-sûr, aujourd'hui, nous ne dirions plus le même chose, mais ... à l'époque ... (sous-entendu, on pouvait dire ou faire à peu près n'importe quoi, puis-que de toute façon la révolution n'était pas à l'ordre du jour).

Libre à Marx et Engels de considérer comme une étape nécessaire le développement du capitalisme dans tel ou tel cadre national. Il pouvait effectivement s'agir à l'époque d'une analyse justifiable et discutable. Mais de là à se livrer à une véritable "politique de l'échiquier", en commentateurs bourgeois fournissant leurs conseils aux dirigeants des Etats capitalistes bénéficiant de leur "sympathie" (cf. le pro-germanisme de Marx) et n'hésitant pas à les féliciter lorsque ceux-ci étaient victorieux (cf. la guerre civile américaine), il y a là un monde. Comment accepter l'apologie de l'enchaînement du prolétariat au capital, que constitue par exemple l'action (sic) des dockers de Liverpool travaillant gratuitement, en 1860, le samedi après-midi, pour envoyer des vivres à l'expédition de Garibaldi en Sicile ! Comment oublier que dans le manifeste, on trouve après l'affirmation révolutionnaire, "les ouvriers n'ont pas de patrie", la déclaration suivante : "Comme le prolétariat doit en premier lieu conquérir le pouvoir politique, s'ériger en classe nationale, se constituer lui-même en nation, il est encore par là national, quoique nullement au sens où l'entend la bourgeoisie" ! Cette volonté religieuse de justifier à postériori les paroles et actes des vénérables ancêtres est diamétralement opposée à ce qui est une nécessité pour une analyse matérialiste révolutionnaire (sans aucun rapport avec le soi-disant "socialisme scientifique" !) : la critique radicale de l'ancien mouvement ouvrier. Celle-ci implique de mettre à nu les aspects bourgeois non seulement du marxisme, mais y compris de Marx lui-même et à fortiori d'Engels, père fondateur de l'idéologie marxiste. Et la question nationale est -en plus d'être une des questions fondamentales pour les révolutionnaires- particulièrement propice à ce travail de clarification (avec sans doute la question de l'organisation).

Salutations communistes.

Pour le P.I.C., M.

5/9/80

## Correspondance avec SOCIALISME MONDIAL

REPONSE A JEUNE TAUPE SUR  
MARX ET LA QUESTION NATIONALE



Nous ne regardons pas Marx et Engels comme des "vénérables ancêtres" qui n'ont fait aucune erreur et qu'il ne faut pas critiquer. Nous n'avons jamais hésité à les critiquer où nous pensons qu'ils ont fait erreur --comme, précisément, sur la question nationale et sur la question liée de la guerre. En disant que les vues de Marx et d'Engels sur la question nationale et sur la guerre étaient "aujourd'hui désuètes et démodées" (SM 13, p. 2), nous ne voulions dire, comme vous l'avez interprété, que "ce qui est mensonge aujourd'hui était vérité au XIX° siècle". En fait, nous croyons que leurs vues sur cette question étaient erronées même au XIX° siècle et, si nous n'avons pas été assez clair dans le SM 13, nous profitons de cette occasion pour dissiper tout doute à ce sujet : Marx et Engels avaient tort de prendre position pour un des camps et dans la guerre de Crimée et dans la guerre civile américaine ; Marx et Engels avaient tort d'appuyer l'indépendance pour la Pologne et pour l'Irlande et l'unité nationale allemande et italienne. La position correcte, nous pouvons le voir plus facilement aujourd'hui, aurait été de proclamer que la classe salariée n'avait aucun intérêt à participer à des guerres ni aux luttes dites "nationales". Toutefois, pour être juste envers Marx et Engels, il y avait des circonstances atténuantes pour leur erreur, circonstances qui n'existent plus pour ceux qui font une erreur pareille aujourd'hui. Au XIX° siècle le capitalisme n'était pas encore le système prédominant dans le monde ; c'est pourquoi on pouvait alors prétendre que les socialistes auraient dû appuyer le développement du capitalisme, à l'échelle mondiale, au dépens du féodalisme et du despotisme oriental comme moyen pour frayer la voie au socialisme, le système qui succéderait au capitalisme en tant que système mondial. Nous ne disons pas que c'était une position correcte mais simplement que c'était une position compréhensible, même possible, pour un socialiste de l'époque d'adopter. Aujourd'hui, avec la sagesse en retrospective et en sachant comment l'idée de "la nation" a été un fléau pour la classe salariée, nous pouvons voir clairement que c'était une erreur d'encourager cette idée à ses débuts même si elle avait alors un certain rôle "progressif".

Une fois, cependant, que le capitalisme est devenu le système mondial dominant --disons, moins de trente années après la mort de Marx en 1883 et certainement après la première guerre mondiale-- l'argumentation de Marx et d'Engels selon laquelle on devrait appuyer l'avance du capitalisme au dépens du féodalisme n'était plus valable et est devenue "désuète et démodée".

Comme conclusion, nous ne pouvons mieux faire que de citer un passage de la brochure The Socialist Party and War ("Le Parti Socialiste et la Guerre") publiée par notre parti compagnon en Angleterre en 1950 :

"Bien que notre point de vue diverge de celui de Marx sur la question en discussion, ceci ne modifie pas notre adhésion globale à son analyse sociale ni



SUITE P. 7

leurs, le parlementarisme.

Ils essayent de continuer à utiliser les illusions du prolétariat dans l'"intérêt national" pour étayer sa collaboration de classe avec la bourgeoisie au sein de chaque "nationalité". Pour continuer à approfondir ainsi la division des forces ouvrières "nation" par "nation" et "communauté autonome" par "communauté autonome" au sein de l'Etat lui-même et à l'intérieur de chacune d'elles, en faisant s'affronter les natifs et les immigrés.

De cette manière, ils mettent de redoutables obstacles à la poursuite indispensable par la classe ouvrière de son unité et de sa centralisation à l'échelle de l'Etat, pour faire front de façon généralisée, à travers l'action directe, aux plans du capital.

**DEHORS LES STATUTS D'AUTONOMIE !**

**UNITE DU PROLETARIAT IMMIGRE ET NATIF DANS  
CHAQUE REGION !**

**UNITE DU PROLETARIAT DE TOUTES LES REGIONS DE  
L'ETAT, EN MARGE ET CONTRE LES INTERETS DES  
INSTITUTIONS ET PARTIS DE TOUTES LES "NATIONA-  
LITES" ET REGIONS !**

**POUR SES INTERETS ET ORGANISATIONS DE CLASSE !  
POUR SON ACTION DIRECTE CENTRALISEE A L'ECHEL-  
LE DE L'ETAT !**

**A BAS LE NATIONALISME !**

**CLASSE CONTRE CLASSE !**

à sa théorie de lutte de classes. Nous sommes un parti marxiste mais nous reconnaissons que les conditions de l'époque, lorsque le capitalisme était relativement jeune et que la féodalité n'avait pas encore été complètement balayée, ont conduit Marx et Engels à des positions erronées sur la guerre dans la poursuite de leur oeuvre de pionnier. (...)  
La route du pionnier est ardue ; ceux qui suivent profitent de son travail et de ses erreurs et disposent d'une mine d'expérience pour les aider".

**SOCIALISME MONDIAL, B.P. 26, 6700 ARLON (Belgique)**

8/11/80